

Chapitre 3 :

Lac Baïkal Vladivostk Séoul

Séoul le 24 juillet 2017

Troisième jour déjà en Corée et rien à voir avec la Russie vous vous en doutez bien... !

Retour sur la Russie :

Super accueil au lac Baïkal par la famille qui tient le lieu où nous avons été hébergés, ni auberge, ni hôtel, deux grandes bâtisses dans un même quartier d'un petit village du bord du lac.

Un groupe folklorique local est venu dimanche midi donner l'aubade sous les arbres (tiens, un jour presque entier sans pluie, à part un orage le soir). Il ont chanté en russe en polyphonie avec accordéon et balalaïka (trois cordes seulement, le balalaïkaliste était un peu Assurancetourix... mais les autres étaient tous excellents musiciens et chanteurs). Les rappels furent des chansons qu'ils ont chanté de chacun des pays dont nous étions, et pour la France ce fut « Cadet Roussel », qui paraît-il est resté très populaire en Russie ! Chapeau bas à ces artistes et leur sens de l'accueil de l'étranger !

Lundi matin direction la gare de la ville la plus proche : Sludjanka

Notre nouveau Transsibérien est différent du premier : 4 voitures postales en tête, et elles sont chargées, habitées par des employés qui y dorment et y travaillent et vont décharger et charger dans toutes les grandes gares.

J'ai fait des photos bien sûr ; notre dernier TGV postal a sombré l'an dernier, et les centres de tri postal de nos gares ont disparu depuis longtemps.... Curieux choix...

Dans le train, il y a la télé en « Koupéa » (une seule chaîne en russe) et disponible au casque, un programme continu de musique, du type de celle que l'on entend en super-marché... je coupe assez rapidement.

Par contre ce train étant un peu plus « classe » et plus rapide, car comportant moins d'arrêts, les prix au wagon restaurant on doublé...Bigre ! Tatiana va négocier pour le groupe des prix similaires à ceux auxquels nous avons réservé nos plats : négociation réussie... Ce wagon est disposé différemment et est décoré d'un portrait du président !

Le trajet est plus montagneux et plus varié après le lac Baïkal que l'on va longer pendant deux bonnes heures puis laisser car il s'oriente vers le nord et pour nous c'est toujours à l'est que nous allons !

Après trois jours et trois nuits, nous atteindrons Vladivostok au petit matin, avec 4 mn de retard... c'est bien peu par rapport à la semaine complète de trajet de notre train.

Une fois passé le plus long pont de la ligne : 2,5 km sur le fleuve Amour, nous arrivons à Khabarovsk, important nœud ferroviaire vers le BAM et le Pacifique, ville à partir de laquelle nous virons à 90° plein sud, vers le terme de notre trajet.

A partir de là tous les tunnels et les ponts sont gardés, signe des tensions de longue date avec la Chine et la Corée du Nord toutes proches. Du reste, tous les ouvrages d'art sont depuis le début construits à distance les uns des autres : jamais de tunnel ou de pont à double voie, les deux voies s'écartent d'une centaine de mètre environ voire plus, pour franchir des ouvrages séparés.

C'est à mon avis pour ces mêmes raisons stratégiques : si un tablier de pont ou un tunnel sont bombardés ou sabotés, il reste une chance de conserver une voie sur les deux. Au petit matin du jeudi, nous longeons la mer du Japon avant d'atteindre notre terminus.

Belle gare que celle de Vladivostok ! Voyez les clichés. Il fait gris pour ce premier jour de visite. Un petit comité d'accueil nous attend sur le quai et va nous guider au long de ces deux jours et demi : visite du musée de la marine dans un vrai sous-marin, du remarquable musée océanographique flambant neuf, de la ville et ses hauteurs via un court funiculaire (plutôt présent pour la forme... comme à Montmartre...), accueil par le club espérantiste local : conférence sur Jean-François de la Pérouze, explorateur qui y a tissé une partie de l'amitié franco-russe, soirée avec un nouveau groupe de chants traditionnels etc.... le temps aura passé bien vite au final, même dans le train : les repas, échanger, les cours une heure par jour, une conférence sur la Corée du nord, où une participante et son conjoint ont séjourné, regarder le paysage, guetter la photo à faire, sortir sur les quais lorsqu'on le pouvait : attention aux gares sans passage souterrain et sans passerelles! Un train suiveur ou croiseur peut très bien (après annonce mais en russe....) venir se garer devant vous et condamner tout accès rapide à votre train prêt au départ ! Vous le verrez sur certaines photos.

Arrivée à Séoul :

Une voie ferrée existe toujours entre la Russie et la Corée du Nord mais selon ce que nous savons elle est fermée, ce qui n'est pas le cas via la Chine, mais les formalités sont compliquées...

Il y a le bateau qui avait ma préférence : la gare de Vladivostok jouxte tout exprès la gare maritime. Mais il faut un jour une nuit, il n'y a qu'un aller et retour par semaine, c'est plus cher et nous serions arrivés un jour trop tard pour le congrès international d'espéranto. Donc dès avril, le sondage auprès des participants a tranché en faveur de l'avion : deux heures seulement de vol et coût bien plus modique...

Heureusement que la gare de Vladivostok est reliée depuis peu à l'aéroport, par le train, avec une liaison toutes les heures. Une heure de trajet tout de même, vers l'ouest.

Arrivés à Séoul : ville immense de 10 millions d'habitants, aéroport immense, où il n'est pas aisé de se repérer, nouvelle monnaie, nouvelle langue et je ne vous parle pas de l'alphabet.... Un cours sur le Coréen nous apprendra le lendemain que les signes ont été créés en fonction de la position de la langue dans la bouche selon le son produit, logique... mais de là à lire !

C'est carrément un métro automatique sur voie particulière qui nous conduit au lieu de récupération des bagages, puis deux heures de liaison ferrée jusqu'à la gare centrale de Séoul, puis le métro jusqu'au quartier du congrès, qui se tient à l'Université des Langues Etrangères.

On se concentre à plusieurs sur les directions, les noms des stations... c'est heureusement doublé en anglais. Puis nous finissons par rencontrer à la station Gare Centrale, trois jeunes coréennes avec des drapeaux verts de l'espéranto, chargées d'orienter les congressistes, l'une d'elle décide de guider notre groupe.

Même avec le nom de la rue, le numéro de l'hôtel, j'aurais du mal à rejoindre Catherine : tout est différent ici... je monte dans un immeuble, au bon numéro et dans la bonne rue, mais ce n'est pas là... c'est au fond d'une impasse un peu plus loin, qui n'a pas de nom, et des sous numéros...

La douche est bienvenue : il fait ici chaud et humide, très.... Gris aussi.... Cela s'arrangera à partir du mardi.

Le congrès commence le vendredi soir, par une « foire aux associations », en extérieur : il y a vraiment de tout : des asso espérantistes culturelles de tous pays, sportives, religieuses de toutes religions, athées, communiste, et même une association de passionnés de chemin de fer ! Si si !

Basée à Paris, je prends contact... J'apprends ensuite qu'un congrès de Ferroviopathes espérantistes se tient chaque année dans un pays différent... mon interlocuteur est un cheminot français, agent de circulation des trains.

Nous sommes près de 1000 : 300 Chinois environ n'ont pu finaliser leur voyage, à cause d'un regain de tensions entre les deux Corées, et la Chine soutient la Corée du nord... Ce qui est étonnant, c'est que les quelques chinois qui ont obtenu leur visa sont aussi paumés que nous !

Même si le principe de l'écrit est le même, le coréen pour les chinois, c'est du chinois... enfin, de l'hébreu ou du français, ou ce que vous voulez, mais c'est aussi illisible pour eux.... Une amie chinoise prendra le bus dans le mauvais sens le deuxième jour, et mettra trois heures pour arriver à l'université.

L'ouverture du congrès le samedi matin est grandiose, avec la présence du maire de Séoul, ainsi que la soirée spectacle, où nous avons droit à des danses et musiques traditionnelles, avec participation d'un orchestre symphonique de jeunes musiciens, qui va nous jouer de la musique coréenne essentiellement, et même accompagner une cantatrice, puis les instruments et percussions traditionnels.

Nous découvrons aussi la nourriture, avec les baguettes bien sûr....Honte à qui demande une fourchette... Bien plus épicée, et très différente de ce que l'on peut manger en France dans les restaurants asiatiques.

Nous pouvons manger au restau U. ou dans les innombrables petits restaurants que l'on trouve de partout en ville. La vie est plutôt chère ici, sauf le restau si on sait choisir... mais attention : dans les petits lieux, les meilleurs..., le menu n'est pas doublé en anglais, il faut avoir le goût du risque ! Et de la découverte... Les fruits et légumes sont bien plus chers que chez nous, plus rares, tous sur-emballés.... Le Won nous est changé autour de 1200 pour un Euro.

Les jours de congrès vont se partager entre cours, conférences et découverte de la ville, seuls, en petits groupes improvisés, ou en excursions sur inscription. Nous louons à 4 le mardi matin des vélos pour faire un parcours à proximité du fleuve : super, mais quelle aventure ! Il y a des pistes cyclables, mais on se perd au milieu des échangeurs routiers gigantesques aux abords des ponts... un Coréen super sympa va nous guider pour nous tirer de là, en nous faisant passer par une station de métro... puis un grand ascenseur au dessus du fleuve...

Mardi 2 aout

Tout vous raconter de ce congrès et de l'ambiance conviviale qui y règne serait trop long, les concerts seront tous de grande qualité, mais mal sonorisés. Les Coréens sont fabricants de matériel son, mais ne semblent pas en avoir bon usage : volumes trop élevés, balances mal faites, ou pas faites?... Dans les trois salles de concert pourtant très bien équipées, sur le site de l'université, aucune table de mixage n'est visible, les seuls techniciens que l'on peut apercevoir sont ceux qui font la régie de scène, personne pour écouter le son dans les salles... étonnant et décevant.

Plus tard, lors d'une fête de village en plein air, nous souffrirons aussi d'un volume sonore bien trop fort, et là aussi le régisseur son est bien planqué sur le côté, travaille au casque, et n'est pas comme il est d'usage chez nous, au milieu du public.

Après Séoul, direction la Corée rurale ou Anna va nous accueillir trois jours dans son école alternative. Nous quittons Séoul par un car affrété pour notre groupe : nous sommes une quinzaine de Français, et une quinzaine de Coréens feront partie de notre groupe à différents moments de cette semaine post-congrès.

Cette ancienne école publique est construite en zone de moyenne montagne, au milieu des rizières et des champs de ginseng, elle a été désaffectée faute d'élèves, puis reprise il y a 6 ans par une association, qui y pratique une pédagogie type Frenet, pour des jeunes de 14 à 18 ans qui y passent toute la semaine et, au-delà des savoirs, y vivent un apprentissage de la vie.

Ils jardinent, ont des animaux domestiques, cuisinent, font le ménage, apprennent différentes langues, dont bien-sûr l'espéranto, langue équitable et alternative par excellence ! Ils font des voyages, parfois loin de chez eux... une douzaine d'entre eux sont venus en France, et ont séjourné chez nous il y a deux ans.

Les élèves sont en vacances, mais les 5 enseignants de l'école vont rester avec nous les trois jours : visites des champs et exploitation maraîchère bio de Dalmini (le mari d'Anna qui, photographe à Séoul, a fait un retour à la terre dans le même temps que s'ouvrait « l'école heureuse » (Felica Lernejo en espéranto).

Nous allons même l'aider à désherber une plantation, ballade montagnarde dans un parc national, stage de percussions coréennes avec les enseignants de l'école, temps de présentation des activités pédagogiques, visite d'une bibliothèque montée par les habitants d'un village auto-géré tout proche. Une soixantaine de famille a fait ici le choix il y a quelques années de quitter Séoul pour venir construire ce village.

Nous sommes venus aussi avec des présentations de ce que nous entreprenons chez nous, et Catherine présente un diaporama sur tout ce que l'on peut faire soi-même (jus de pomme, vins apéritifs, confitures, produits de maquillage, couture...etc). Nos amis Bretons présentent leur région, et les activités de leur club d'espéranto.

Nous visiterons aussi un magasin bio qui vend des produits locaux : en Corée aussi, des alternatives sont expérimentées et franchement, ce coin du pays mériterait la visite de notre « Altertour » !

Quelques notes en vrac :

Cuisine : elle est très variée, et sincèrement plus saine à la base que la nôtre. Souvent trop épicée pour nos palais occidentaux, mais si on anticipe l'affaire, on peut doser. Beaucoup de préparations à base de riz (y compris le vin local, auquel j'adhère sans réserves, car il me rappelle singulièrement le Dolo Burkinabé!), mais aussi beaucoup de légumes et condiments. Nous allons goûter vraiment beaucoup de choses nouvelles et variées. Aujourd'hui, nous avons eu un cours de cuisine coréenne et avons, dans une cuisine pédagogique, préparé notre repas de midi : sur du riz cuit, différents

légumes mi-cuits : courgette, concombre, poivron, carotte, racines de je ne sais plus quoi, champignons et tiges de jeunes pousses de fougère, un jaune d'oeuf cru au milieu avec des pignons de pin, jujube, sésame.... Règle d'or : tout calibrer pour une présentation impeccable !

Boissons : On boit de l'eau en mangeant, ou une espèce de thé de maïs. le thé est moins consommé ici que le café, même si le pays est producteur. Le vin de riz fermenté se consomme en dehors des repas ainsi que la bière coréenne.

Les toilettes : franchement je n'ai jamais traversé un pays avec autant de toilettes à disposition, et toujours propres et gratuites ! A Séoul, chaque station de métro dispose de toilettes spacieuses et très bien tenues. C'est vraiment appréciable ! Dans les maisons et les hôtels, c'est plus sommaire par manque de place, et c'est plutôt un seul cabinet qui sert de toilettes, lavabo et douche. Attention aux toilettes à commande électronique : 12 boutons au moins, indications en Coréen, je me suis fait avoir une fois : un jet d'eau chaude jaillissait des toilettes contre la porte, alors que je cherchais juste comme tirer la chasse, j'ai eu du mal à me tirer d'affaire...

Habitat : beaucoup d'immeubles, même dans les petites villes. Les intérieurs de maison que nous avons vus sont plutôt sommaires et sobres, mais super équipés en électro-ménager et communications. Ici le problème en ville, c'est l'espace, donc on construit en hauteur et les espaces sont utilisés au mieux. Dans notre petit hôtel à Séoul, les marches d'escalier étaient extrêmement hautes pour gagner de l'espace dans la cage d'escalier...chambre minuscule : deux lits, 40 cm entre les deux, valises au pied des lits, aucun siège car ils ne tiennent pas. Pas de lit dans les chambres chez l'habitant : on vous apporte une natte et on dort à même le plancher. Par contre il y a la clim de partout... ce qui aggrave le problème du climat... cercle vicieux...

Transports : en ville, ils sont très bien organisés : métros fréquents, rames longues au même gabarit que les trains, et parfois sur les mêmes voies. Nombreux bus, circulation dense et bouchons, mais sur les autoroutes, à partir de trois voies, celle de gauche est matérialisée en bleu et réservée aux transports en commun; ça, c'est une belle trouvaille pour les heures de pointe !

Je suis allé photographier les circulations à la gare centrale de Séoul, mais à midi il n'y avait que des TGV au look assez français, puisque conçus par Alstom, et des Intercités au look étrange, mais visiblement de construction très récente. Il y a des trains de nuit, dont certains en traction diesel, on en a croisé un, un matin en prenant le métro, mais je n'ai pas eu le temps de sortir mon appareil photo.

Rutilante loco diesel bleu nuit en tête, puis une longue rame assortie, avec voitures lits et wagon restaurant. Mais à la mi-journée en gare de Séoul, rien hélas de tout cela ne roulait... Le bâtiment de la gare est vaste, et d'une architecture remarquable. Nos déplacements vont se faire hors Séoul uniquement par la route, et je ne pourrai pas photographier de train... je me venge en photographiant une LGV nouvellement construite, et remarque les normes anti-sismiques des ouvrages d'art : les tabliers des ponts et viaducs ne sont jamais solidaires des piles latéralement. Il y a toujours un jeu bien visible d'une dizaine de cm voire plus (j'avais un mètre ruban sur moi mais n'ai pu aller mesurer, excusez moi).

Le réseau routier est dense et bien entretenu avec beaucoup d'autoroutes toutes payantes. Les voies ferrées desservent les grandes villes et plutôt le pourtour du pays que le coeur rural. Il semble y avoir une bonne desserte de bus en rural, mais je n'ai pas pris le temps d'en savoir plus.

Le parc automobile est constitué principalement de grosses cylindrées... en excellent état, et passées en station de lavage très régulièrement. La propreté ici se décline dans tous les domaines.

Les Coréens sont extrêmement disciplinés dans les transports : les coups de klaxon sont rarissimes, tout le monde roule à 110 sur autoroute et 90 sur route. Avec les marques Hunday et KIA, la Corée vient de dépasser le Japon pour les exportations d'automobiles.

A la sortie des stations de métro, s'il faut attendre pour prendre un bus, une file indienne se forme spontanément de l'arrêt de bus jusqu'à l'intérieur de la station, et chacun attend paisiblement en pianotant sur son smartphone.

Car tout le pays est hyper connecté ! Des antennes de partout, et avec mon vieux téléphone portable basique je suis nettement décalé !

PS : J'ai écrit ici des impressions de voyage et non des données objectives.

